



Travailler vite, travailler mal :
le prix caché de l'urgence



L'urgence comme nouvel horizon ordinaire

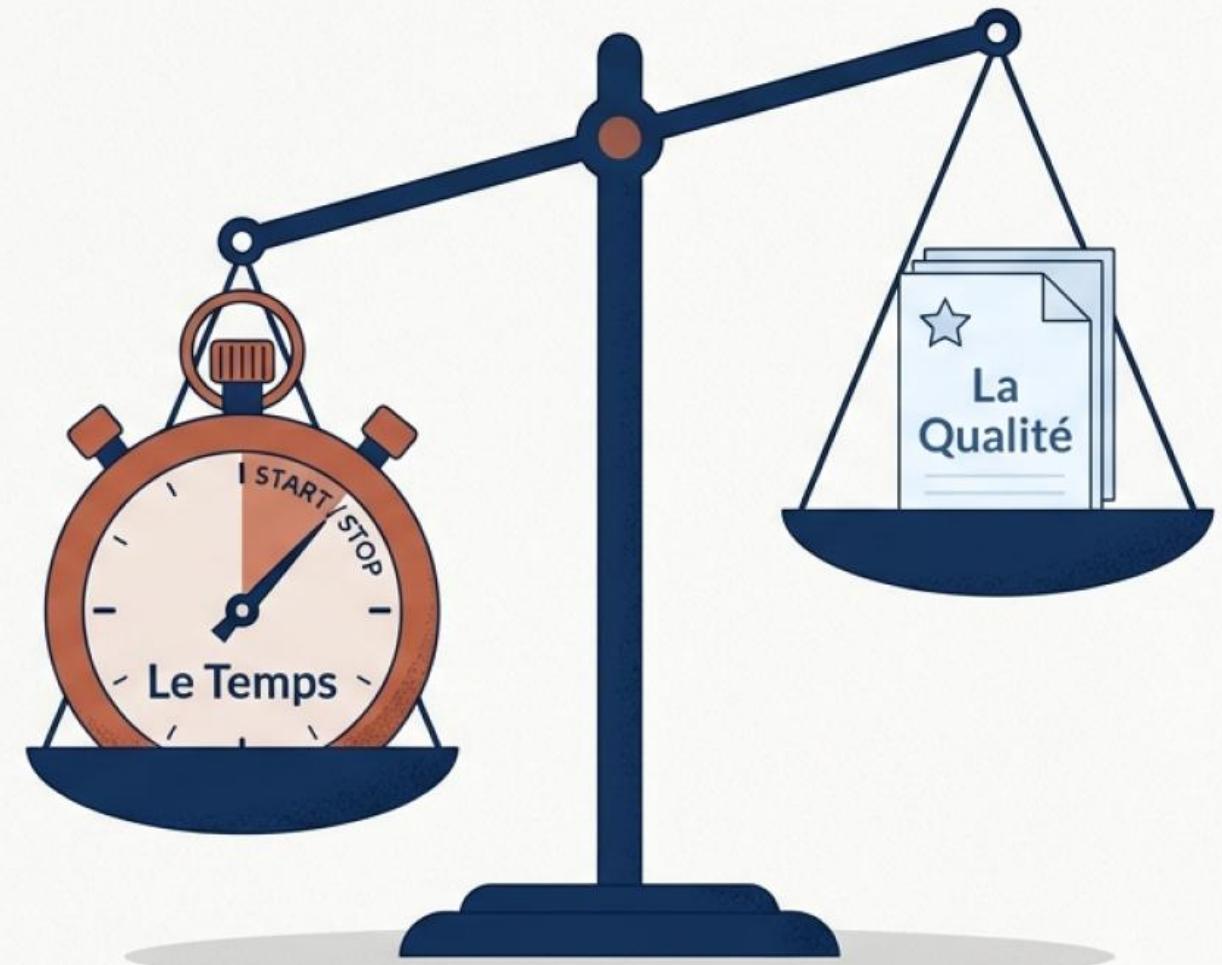
- **Hier :** L'urgence était l'exception. Elle était rare, critique et presque héroïque, demandant une mobilisation temporaire.
- **Aujourd'hui :** L'urgence est la norme. Elle est devenue le cadre ordinaire et permanent du travail, un mode de gouvernement banal.



« Le quand a écrasé le quoi et le comment. »

Un mode de gouvernement des subjectivités

- L'urgence n'est pas qu'une pression temporelle, c'est une méthode de gestion des personnes.
- Le travail n'est plus rythmé par la tâche à accomplir, mais par un intervalle abstrait à respecter.
- Le glissement : On ne demande plus « **est-ce bien fait ?** » mais « **est-ce fait à temps ?** ».



La réalité du travail abîmé

- La vitesse empêche le jugement professionnel, l'attention aux détails et la fierté du travail bien fait.
- L'éthique devient une variable d'ajustement : face à la contrainte, on fait « au mieux », ce qui signifie souvent « au moins mal ».
- Le travail est vidé de sa substance et de son sens.



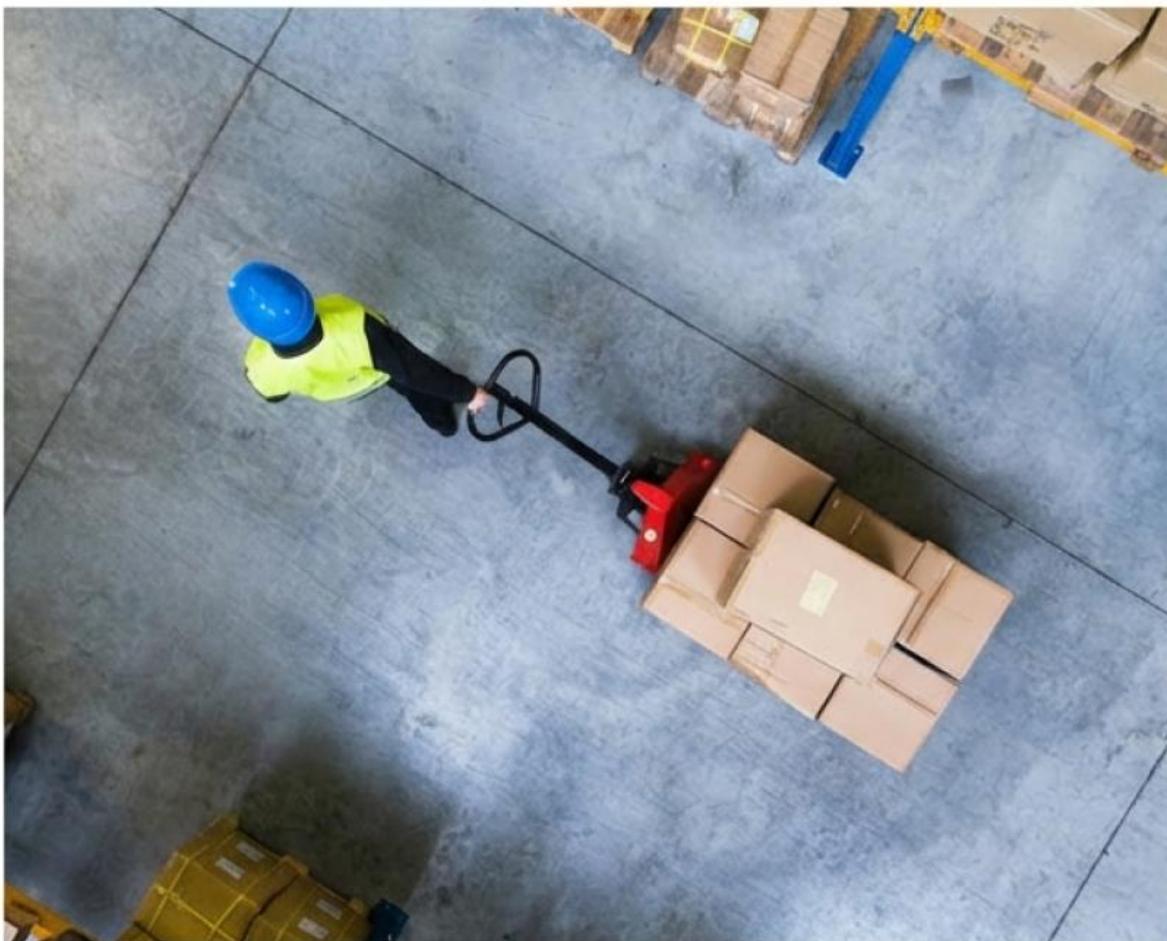
La culpabilisation structurelle

Le paradoxe : Le système impose des rythmes intenables (cause structurelle), mais la responsabilité de l'échec est renvoyée au salarié (faute personnelle).



L'injonction : Chacun est sommé de « tenir » et de prouver qu'il est à la hauteur.
Résultat : Un sentiment d'échec personnel et d'épuisement face à une demande impossible.

De l'usine aux services



- Ce modèle de la hâte a quitté l'usine pour envahir tous les secteurs : santé, administration, recherche, enseignement.
- Utilisation généralisée d'indicateurs chiffrés et de procédures standardisées pour imposer la cadence.
- Le soin et l'intellectuel sont désormais soumis aux mêmes métriques que la logistique.



Santé



Enseignement



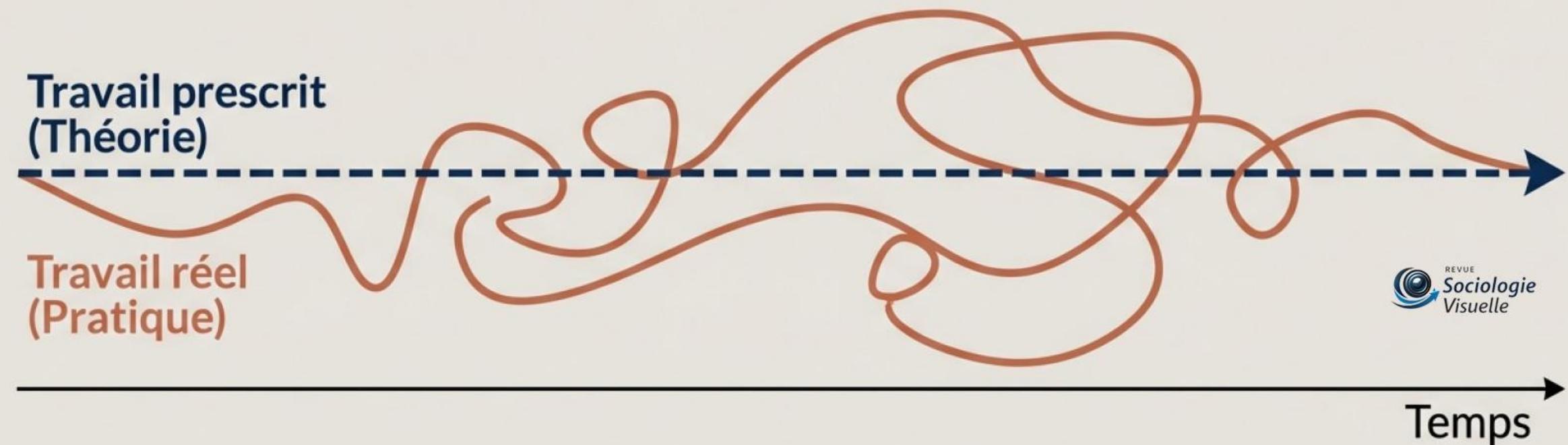
Administration

L'écart entre le prescrit et le réel

Travail prescrit : Ce qui est prévu sur le papier (théorique, fluide).

Travail réel : Ce qui est fait (imprévus, ajustements, intelligence pratique).

L'urgence tente d'effacer cet écart vital, niant la réalité du terrain au profit d'un temps comptable et homogène.



L'accélération et le gaspillage



Selon André Gorz, l'urgence est le moteur d'un capitalisme productiviste qui cherche à maintenir les profits.

Produire vite = produire mal = produire trop

L'urgence engendre un gaspillage massif de ressources, de compétences et de temps de vie. La crise écologique est l'envers matériel de cette accélération.

La nécessité invisible du labeur

Distinction d'Hannah Arendt :

- **Le travail** : Production d'objets durables.
- **Le labeur** : Entretien de la vie (nettoyer, soigner, nourrir).

Le labeur est une urgence vitale, non productiviste. On ne peut pas le remettre à plus tard. Ces tâches indispensables sont souvent invisibilisées, dévalorisées et déléguées (femmes, précaires).



Nous sommes tous le moteur de l'urgence

Nous sommes à la fois **victimes** et bourreaux de ce temps accéléré.

La frontière entre producteur et consommateur est floue.

Nos attentes d'immédiateté (livraison express, réponse instantanée) **pressent les autres travailleurs**.



Nous intérieurisons l'urgence comme une norme personnelle.

La réalité du travail en urgence et ses impacts

La réalité : Un travail vidé de sa substance, effectué dans une hâte permanente qui nie la complexité du réel.

Les impacts : Épuisement des corps, perte de sens, gaspillage écologique et érosion du lien social.

La conclusion : Ralentir n'est pas un choix individuel, mais un enjeu politique collectif pour rendre le monde à nouveau habitable.

